

LA SIGNIFICATION PRAGMATIQUE
CHEZ PEIRCE ET WITTGENSTEIN.

VAGUE, CONTINU, GENERAL
par Rossella Fabbrichesi

« Les raisonnements [de la philosophie] ne devraient pas prendre la forme d'une chaîne, laquelle ne serait jamais plus forte que son maillon le plus faible, mais d'un câble dont les fibres peuvent être extrêmement fines, pourvu qu'elles soient suffisamment nombreuses et tissées serré. »1

« Et nous étendons notre concept de nombre de la même façon que nous enroulons, dans le filage, une fibre sur une autre. Or la solidité du fil ne tient pas à ce qu'une certaine fibre court sur toute sa longueur, mais à ce que de nombreuses fibres se chevauchent. »2

L'affinité entre ces deux citations se révèle tout de suite évidente. Et l'histoire des rapports qui s'entrelacent entre Peirce et Wittgenstein devrait l'être aussi, malgré l'aversion de Wittgenstein à être considéré comme un pragmatiste, et néanmoins, devrais-je ajouter, le pragmatisme particulier de Peirce, qui est un réalisme de type scolastique, comme il disait, et une sémiotique complètement philosophique.

Concentrons-nous sur le noyau théorique des deux énoncés. Les deux auteurs, bien qu'avec de légères différences, œuvrent sur l'idée suivante : le fait de raisonner, philosophiquement ou mathématiquement, mais aussi le fait de raisonner du sens commun, sur lesquels ils se sont tous deux longuement arrêtés, n'est pas composé de plusieurs états mentaux discrets, qui s'enchaînent l'un à l'autre en une séquence linéaire, comme dans une chaîne (pensez à Descartes) ; la connaissance se développe comme un « living process », un « flow », un « continuum » absolument privé d'ultimes parties, c'est-à-dire de parties discrètes, mais composé de continuels renvois, entrelacements et substitutions, c'est-à-dire de purs signes, dans le langage de Peirce, ou de pure ressemblance de famille, dans le langage de Wittgenstein. Les significations ne sont pas des états, encore moins des états de conscience, si par « état » l'on entend quelque chose de délimité de manière nette et rigide : « En fin de compte, aucune pensée présente actuelle (qui soit un pur sentiment) n'a de signification ni de valeur intellectuelle ; car ceci ne réside pas dans ce qui est actuellement pensé, mais dans la relation que cette pensée peut entretenir dans la représentation avec des pensées subséquentes ; de sorte que le sens d'une pensée est quelque chose de complètement virtuel. [...] À aucun instant, il n'y a dans mes états d'esprit ni cognition ni représentation ; il y en a, en revanche, dans la relation de mes états de conscience à différents instants. [Dans la note de bas de page : C'est pourquoi, exactement comme nous disons qu'un corps est en mouvement, et non que le mouvement est dans un corps, nous

devrions dire que nous sommes en pensée et non que les pensées sont en nous.]. » (W2:227)³

Bien sûr, si le langage nous aidait à nous exprimer de cette façon, nous nous libérerions de nombreuses superstitions d'origine cartésienne, qui sont si bien représentées de nos jours par tant de cognitivisme computationnel. Wittgenstein écrit encore pourquoi appelons-nous une certaine chose « nombre » ? Qu'y a-t-il de commun entre toutes ces choses que nous appelons ainsi ? Peut-être, seulement « la disjonction de toutes ces propriétés communes... à savoir le chevauchement ininterrompu de ces fibres » (RF § 67).

1 / Pour ce qui concerne Peirce j'utiliserai trois recueils différents de ses ouvrages : *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, (C. Hartshorne e P. Weiss eds.), Cambridge [Mass.], Harvard University Press, vol. 1-6, 1931-5 ; (A. Burks ed.), vol. 7-8, 1958, cités dorénavant sous la forme CP suivie du numéro du volume puis du numéro de la page ; *Writings of Charles Sanders Peirce. A Chronological Edition*, edited by the « Peirce Edition Project », Bloomington, Indiana University Press, vol. 1-6, 1982-1996, citée dorénavant sous la forme W suivie du numéro du volume puis du numéro de la page ; *The Essential Peirce. Selected Philosophical Writings*, ed. by N. Houser and C. Kloesel, vol. 1, 1992, by the Peirce Edition Project, vol. 2, 1998, Bloomington, Indiana University Press, cités dorénavant sous la forme EP suivie du numéro du volume puis du numéro de la page. La citation que je donne ici est tirée de W2:213, traduit de l'anglais par C. Tiercelin et P. Thibaud, in C.S. Peirce, *Pragmatisme et pragmaticisme*, Paris, 2002, p. 55. ; trad. fr. par C. Tiercelin et P. Thibaud, in C.S. Peirce, *Pragmatisme et pragmaticisme*, Paris, 2002, p. 38.

2 / L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, trad. fr. de F. Dastur, M. Elie, J.-L. Gautero, D. Janicaud, E. Rigal, Paris, Gallimard, 2004, § 67 (citées dorénavant sous la forme RF suivie du numéro du paragraphe).

3 / Trad. cit., p. 55.